

Lettre 1916-07-14

Le (Vendredi) 14 Juillet 1916

Cher Père,

Reçu à midi ta lettre du 12.

J'ai reçu aussi ce matin la culotte de La Belle Jardinière. Je vais l'essayer ce soir.

J'ai reçu hier le 1^{er} colis que tu m'envoies. Tout était en excellent état, les Polos excellents et les bonbons aussi. D'ailleurs, ils le sont encore, n'étant que partiellement ingérés !

Aujourd'hui, nous nous sommes réunis une douzaine et la République nous a offert généreusement le champagne.

Pour clore la séance, pluie abondante.

Les boches, toujours assez sages.

Ce n'est plus la première année de guerre durant laquelle les deux adversaires s'arrosaient copieusement dans les grandes circonstances, dans les grands jours.

Que ce soit le Kaisertag, la Noël, ou la Fête Nationale, on admet maintenant que ce n'est pas une raison suffisante pour gâcher abondamment les munitions et ce 14 juillet fut des plus calmes.

J'ai bien reçu des cordes de la et depuis j'ai demandé des cordes de mi !

Ici, toujours nourriture excellente.

Le cheval va très bien. Finette n'est pas retrouvée.

Mon ordonnance ira bientôt en permission et comme il passera par Paris juste qq jours, je te l'enverrai.

En permission, je tenais à faire un cadeau à Hélène, mais je n'en ai pas eu l'heureuse occasion. La voilà : Ce serait me faire grand plaisir que d'accepter que je paye la moitié du repos d'Hélène à la campagne. Ce serait moins en cadeau qu'un faible signe de reconnaissante admiration pour la façon remarquable avec laquelle elle s'efforce de remplacer Maman.

Depuis une huitaine, une délégation de solde (Cent vingt francs) à ton nom est en route par la voie hiérarchique. Tu m'annonceras la réception.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Pierre Iooss